

**VERRIERS,
MES AMIS,**

Où, le terme est bien choisi

C'est le seul et le vrai

Il y a plus de 1300 personnes à la Verrerie

... et je quitte plus de 1300 AMIS

Les quitter ?...

Non, cette fois, le terme est inexact

On ne quitte pas, on ne quitte jamais des amis, inutile de parler d'un adieu... juste, à peine, un au-revoir.



C'EST UNE LETTRE PERSONNELLE...

que je vous adresse, à vous qui me lisez en ce moment précis, assis à la table de la cuisine, ou sur les marches de la cité, ou calme du soir, après frobe...

Oui, je vous écris — à vous — et cette lettre contient un message, nullement général et vague, mais une correspondance d'homme à homme, cœur à cœur, de prêtre à verrier...

Il m'a été impossible — (et vous l'avez bien compris) — de vous voir tous, l'un après l'autre, cité à cité... : Il y a, en effet, à la Verrerie, plus de 1500 foyers)

... et puis cela aurait fait trop commercial, presque paternaliste (et j'ai horreur de cela)

...et enfin, j'avoue que cet attachement, (le mot n'est pas trop fort) de chaque foyer, de chaque cité, m'aurait fait trop de peine.

C'est pourquoi j'ai préféré vous adresser cette lettre où j'ai placé toute ma pensée, à l'intention de chacun de vous qui y trouvez, j'en suis sûr, une résonance particulière.

NOS ROUTES VONT DIVERGER...

mais il restera toujours cette chose indestructible, ce bloc indéclinable dans nos existences : ces 12 années que nous avons vécues, à la Verrerie, vous avec moi et moi avec vous, de 1949 à 1961.

Ce qui a été bâti... demeure et demeurera.

— Toute cette confiance, toute cette affection que vous avez spontanément offerte à votre prêtre : il va les garder précieusement avec lui, il en apportera l'assurance comme l'une des plus solides « richesses » de sa vie.

— Toute la confiance, toute l'affection que je vous ai données en retour, au nom du Seigneur, je sais, qu'à votre tour, elle marquera une étape de vos existences et croyez bien que chaque fois que vous m'appeliez :

« PÈRE »

ce mot merveilleux et infiniment respectable (puisque'il est celui-même que Dieu s'est donné lorsqu'il s'est révélé à nous)... ce mot, immense et évocateur de nos possibilités, résonnant dur et touchait juste dans mon cœur.



1949 - 1950 - 1951 - 1952 - 1953 - 1954 - 1955 -
1956 - 1957 - 1958 - 1959 - 1960 - 1961..

**CELA EN REPRÉSENTE DES ANNÉES... MAIS AUSSI
DES JOIES COMME DES PEINES, DES ESPOIRS
COMMUNS ET FRATERNELLEMENT PARTAGÉS**

Dans un article de « Clartés » je vous avais expliqué que les années qui s'additionnent les unes aux autres et dont le total « fait » chacune de nos existences, tout ce temps qui s'écoule ne tourne jamais « en rond », comme un vulgaire manège de chevaux de bois,

mais qu'il « va » vers quelque chose, vers un avenir certain, On marche, on avance,

vers Quelqu'un qui nous appelle : Le Seigneur.

C'est cela, le sens, le vrai « sens de la Vie ».



Ensemble, en effet, nous avons réellement suivi (pour notre part), la marche du Monde.

Ensemble, nous avons vécu les douloureuses guerres d'Indochine, d'Algérie.

Ensemble nous vous subi et rêgai aux alternatives de la guerre froide, ou tiède : aux mille événements du monde.

Ensemble, nous avons essayé de voir, de comprendre, et, même, d'agir, dans la mesure de nos minuscules moyens et de notre espérance.

Ensemble, nous avons vécu 12 ans de l'Histoire universelle, et aussi 12 ans de l'Histoire de la Verrerie de Portieux, ce pauvre petit pays, perdu au fond des bois, vieux de 254 ans et qu'agitent tous les remous du vaste monde...

J'ai eu, en effet, le bonheur de donner par le Baptême, la vraie vie à plusieurs générations de vos enfants.

Avec l'aide patiente, discrète et si dévouée de Sœur Delphine et de Sœur Laurence (à l'égrit desquelles je ne saurais jamais exprimer assez mon immense gratitude) j'ai préparé ces enfants à leurs futures tâches d'hommes et de femmes, à travers les étapes délicates de la puberté, de l'adolescence, puis de la Jeunesse.

J'ai grand plaisir, également, ici, à rendre hommage à tous les membres de l'Enseignement public, à la Verrerie, pour leur compétence, leur haute valeur, leur remarquable et infatigable dévouement.

Puis venait l'heure des décisions vitales : c'était la merveilleuse attente du foyer et du bonheur : je revois en pensée tous ces mariages célébrés dans notre Eglise, dans une gravité mêlée de joie.

J'ai été le témoin de vos efforts pour améliorer sans cesse « notre » Verrerie, sur tous les plans : municipal, professionnel, social, familial ou culturel ; peu à peu, la Verrerie s'est modernisée dans ses conditions de vie, dans son travail (travail si important que notre appréciation lui doit jusqu'à son nom propre : la Verrerie !) J'ai admiré, encouragé et soutenu dans la mesure de mes moyens et dans la liberté de leur action, l'immense effort des militants, tant dans le domaine syndical, culturel que spécifiquement chrétien.

Ce n'a pas toujours été tout seul ; il y a eu quelquefois des moments troubles, des heures de crainte, même des instants d'angoisse ; il y a eu des oppositions et des luttes.

Il ne faut pas s'en alarmer outre mesure : nous savons bien que les relations humaines ne sont plus des jeux d'enfants et qu'elles ne sont, ni faciles, ni commodes... J'ai tout tenté, cependant, pour que la haine ne puisse jamais germer là-dedans, pour que le respect de la justice et de la liberté, pour que le respect de l'homme, du plus haut au plus petit, soient inébranlablement sauvegardés...

Enfin, aux dernières heures terrestres de tous ceux — si nombreux et si regrettés — qui nous ont quittés pour rejoindre le Seigneur (au terme d'une douloureuse attente... et souvent de longues souffrances)

j'ai tenté de faire entrevoir la splendeur de la Résurrection qu'ils espèrent et de la Vie Vraie et Eternelle qui les attend.



C'EST D'AILLEURS « CETTE CITÉ DEFINITIVE »,

où tous les hommes se retrouveront dans l'Amour Authentique (quand le Seigneur aura, alors, effacé — comme le dit si joliment le prophète Isaïe — toutes larmes des yeux des hommes) — que nous commençons déjà à bâtir, aujourd'hui entre nous et avec les autres à la Verrerie. Eh oui !...

Il y a, certes, encore bien du pain sur la planche, bien des problèmes à résoudre, bien des difficultés à vaincre...

...mais, peu à peu, la Cité s'élève, car Dieu, qui refuse de nous prendre pour des gosses, pour des mineurs, veut que nous travaillions dans la LIBERTÉ : L'Évangile éclaire, réchauffe, dirige la vie des hommes, mais Dieu respecte infiniment cette